

la trace verte



Saint-André-de-Sangonis

Un autre regard sur Saint-André



Retrouvez le plan du circuit en dos de couverture

D'un côté et de l'autre de la place centrale, la trace verte vous invite à vous laisser conduire pour regarder Saint-André comme vous ne l'avez jamais fait.

D'un élément remarquable de notre patrimoine à une fresque qu'un habitant nous offre sur son mur, d'une ruelle pittoresque à un beau point de vue, des élevages de vers à soie au déploiement de la viticulture, traversez les époques sur une boucle d'à peine 2 kilomètres. Il vous suffira d'ouvrir les yeux, et de porter votre regard en haut, en bas, sur les côtés...

La curiosité sera votre guide !



Avec ce QR Code, vous pouvez accéder à une application géolocalisée, qui vous fera entendre des commentaires tout au long du circuit :

Départ devant la mairie.

Avant d'en retrouver quelques traces dans notre circuit, faisons un rapide voyage dans l'histoire de Saint-André, du moyen-âge à nos jours.

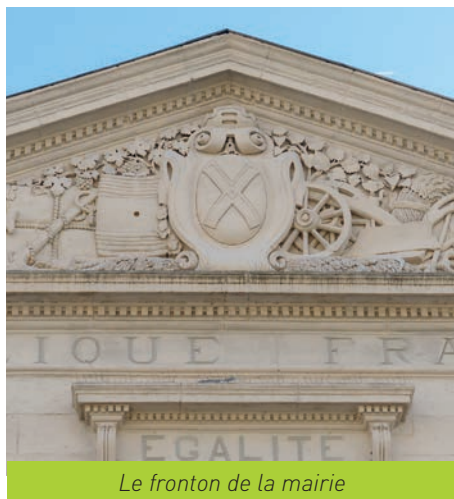
A l'origine, Saint-André n'était qu'un château féodal, appelé « Sangoniacum », dont la construction remonte sans doute au 6^{ème} siècle. Il était cerné de remparts et de larges fossés pour le défendre. Ces remparts ont été démantelés pendant les guerres de religion entre catholiques et protestants au 16^{ème} siècle, et c'est alors que des constructions apparaissent hors de l'enceinte, donnant naissance à de nouveaux quartiers. Après la tourmente de la révolution, Saint-André aborde le 19^{ème} siècle dans la prospérité, grâce à l'élevage des vers à soie, à l'artisanat, au développement de la viticulture et à l'arrivée du chemin de fer.

Au début du 20^{ème} siècle, Saint-André est un gros bourg agricole (avec sa distillerie puis sa cave coopérative) où vivent 2 500 habitants.

Après un bref épisode d'exode rural, Saint-André ne cesse de s'agrandir et de se développer. Sa population a plus que doublé en un siècle.

Nous sommes devant **la mairie**. Construite entre 1847 et 1849, c'est un bâtiment volumineux pour un bourg de 2 200 habitants à l'époque. C'est qu'elle abritait, outre les locaux administratifs municipaux, une halle marchande avec 5 portiques voûtés en façade au rez-de-chaussée, le bureau des télégraphes, deux classes et deux logements pour les enseignants à l'étage. Elle servait de lien entre les quartiers.

Prenez du recul et levez les yeux, vous allez découvrir un **fronton original** : on y trouve le blason de Saint-André avec la croix en forme de X, instrument du supplice que subit André, le premier disciple appelé par Jésus. De part et d'autre du blason, les symboles des activités viticoles de l'époque : charrue, tonneau, feuilles de vigne, gerbes de blé... mais aussi une ancre, surprenante pour un village qui n'est pas en bord de mer ! Il s'agirait de l'un des attributs de Sainte Philomène, morte en martyr noyée une ancre autour du cou, et patronne des fileuses de soie. Nous retrouverons ces fils de soie plus loin dans notre circuit...



Le fronton de la mairie

En vous dirigeant vers le cours Ravanières, tournez votre regard à gauche sur l'angle sud de la mairie : **le mur se creuse en forme de coquille et accueille une croix.**

Le chemin de Compostelle passait tout près, au hameau de Sainte Brigitte, et comme dans beaucoup de villages des alentours, la coquille Saint-Jacques est très présente.

On trouve de nombreuses croix dans le village. Certaines d'entre elles ont été placées ou érigées suite à une initiative privée par une famille qui voulait à la fois affirmer sa foi, protéger les siens, obtenir une faveur ou en signe de reconnaissance pour une faveur obtenue. D'autres servent de témoin, suite à une mort brutale ou au contraire à un coup de chance.

Prenons le cours Ravanières, rue commerçante animée.

Le 26 septembre 1907, le quartier fut ravagé par des inondations qui dévastèrent de nombreux villages du territoire, suite à des pluies torrentielles. Saint-André fut sinistré et le quartier Ravanières fut l'un des plus touchés. Les eaux sont montées à 1,50 m dans les boucheries et on circulait en barques ! Le 1^{er} octobre 1907, le président de la république, Armand

Fallières, est venu à Saint-André exprimer sa solidarité avec les habitants. L'année 1907, qui fut aussi celle de la grande crise viticole, restera l'année noire dans la mémoire collective.

Nous passons devant **la chapelle des pénitents blancs** : la confrérie des pénitents blancs, formée au 16^{ème} siècle, était une association de laïcs réunis en communautés de prière et d'entraide, qui assuraient des missions caritatives au sein de la communauté villageoise. Cette chapelle date de 1850. Levez la tête : vous découvrirez, se découpant sur le ciel, une vierge accueillante aux bras ouverts...

Nous arrivons **place Boussinesq**.

Joseph Valentin Boussinesq, Saint-Andréen né en 1842 d'une famille modeste, est un autodidacte dont la carrière fut brillante : mathématicien et hydraulicien, ses travaux furent utiles pour la création des souffleries, la construction des navires, le profil et la résistance des canaux, l'édification des barrages, etc. Il a été élu académicien dans la section mécanique en 1886.



Le cours Ravanières après les inondations de 1907

A l'angle du n° 18, **une croix** garde son secret. On ne sait qui l'a fixée là ni pour quelle raison...

Prenons **la rue Villar** :

Étroite et pittoresque, elle est bordée de maisons aux seuils souvent surélevés, et dont certaines ont de belles façades. Les murs sont protégés de la pluie par de larges génoises, forme architecturale de corniche de toit typiquement méditerranéenne, composée d' 1, 2, 3 ou 4 rangées de tuiles canal, (selon la hauteur de la maison et la richesse de son propriétaire).

On croise **la rue Aimé Agussol, félibre**.

Un félibre est un écrivain ou poète qui écrit dans un des dialectes du midi de la France. Aimé Agussol, poète Saint-Andréen né en 1875, a vécu dans cette rue. Il figure au catalogue des félibres du Languedoc.

Au n°20, on découvre **une vierge** dans une niche décorée pratiquée dans le mur. On en verra d'autres sur le circuit.

A côté de la porte au même numéro, un « racloir à chaussures » qui servait à enlever la terre des chaussures puis à se déchausser avant de rentrer chez soi : les rues étaient en terre battue... Vous en trouverez plusieurs sur le circuit si vous êtes attentifs.

Nous prenons à droite, **la rue de la Fraternité** :

Rue de la Fraternité, de l'Égalité... plus tard la rue qui conduira à la gare sera appelée le « cours de la Liberté ». Les Saint-Andréens ont voulu ainsi affirmer leur attachement aux valeurs de la République. On trouvera plus loin la rue de la Paix... Ces noms de rue résonnent encore de tout leur sens aujourd'hui !

Cette rue de la Fraternité témoigne de la créativité et des talents des habitants de Saint-André, qui ont orné les murs de fresques chaleureuses : au n°10, des

poules colorées caquettent pour nous annoncer qu'ici, on vend des œufs frais. Plus loin, au n°10, c'est le rendez-vous des chatons. En face, sous les génoises, les hirondelles se sont installées, et participent aussi à ce charmant rendez-vous... Les hirondelles, de plus en plus rares, ont parfois du mal à trouver où se faire un nid dans nos constructions modernes. Les génoises de Saint-André en accueillent sous de nombreux toits... Levez le nez, vous en trouverez souvent dans nos ruelles !

Sur le mur, un blason de pierre avec **une petite croix occitane, ou croix du Languedoc**. D'origine très ancienne, les hypothèses sur la signification de ses contours sont nombreuses. Ses 12 « pommettes » pourraient représenter les 12 apôtres ou les 12 tribus d'Israël, les 12 signes astrologiques ou les 12 mois de l'année rassemblées en 4 saisons... A vous de choisir l'hypothèse qui nourrit le mieux votre imagination... Choisie pour symbole de notre région l'Occitanie, on la retrouve dans de multiples lieux.

Plus loin, sur les murs, dansent les amoureux...



Croix occitane



Point de vue sur l'église et le beffroi

Prenons **la rue du couvent**, nommée ainsi car l'école privée catholique aujourd'hui nommée « école Jeanne d'Arc », était auparavant tenue par des religieuses et les habitants l'appelaient « le couvent ».

À l'angle de la rue St Martin, vous trouverez **un panneau sens interdit original**, œuvre d'un artiste local espiègle !

Entre les n° 12 et 14, on observe **un anneau pour attacher les chevaux**, mémoire d'un temps où les chevaux faisaient partie de la vie quotidienne, pour le travail et les déplacements.

En face, une belle remise typique : porte voutée pour l'entrée des chevaux dans l'écurie, et grenier à l'étage, avec le crochet pour hisser le fourrage.

La rue du couvent nous ramène sur **la rue Fallières**. En face, sur le mur du n°4 de la rue, on trouve trace d'une **ancienne enseigne de la maison Veyron Luras**, une brasserie artisanale de Saint-André (il y en avait plusieurs sur la commune).

Nous prenons sur la gauche la **rue Ernest Gaubert** (Saint-Andréen né en 1881, journaliste, écrivain et poète qui publia

poèmes, romans et biographies). Nous arrivons à la Poste, où s'ouvre **un beau point de vue sur l'église et le beffroi**.

Ce n'est pas un mirador, mais la vue vaut de l'or. D'ici, nous voyons des points clés de Saint-André : la tour de l'horloge, le clocher qui est visible de loin et qui, fièrement, sert de phare à Saint-André.

Le square du bicentenaire accueille les enfants et ceux qui souhaitent s'arrêter un moment pour se reposer sous les arbres. Une boîte à livres mise en place par l'association La Sauce leur propose de la lecture le temps de leur halte, et plus si affinités...

De l'autre côté de la rue, en hauteur, un très belle croix, ouvragée, domine le carrefour au milieu des arbres.

Nous passons sous **le porche du bicentenaire de la révolution** : une belle charpente abrite ce « passage de la viticulture », où l'on voit des outils de travail de la vigne et du vin : pressoirs, motoculteur, comportes,...

La viticulture est de longue date au cœur de la vie de Saint-André. Des pressoirs et des pépins de raisins datant du début

de notre ère ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques. La vigne occupe dès le 17^{ème} siècle plus du quart du terroir et elle offre au village et à ses habitants une prospérité croissante aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Après la crise du phylloxera (années 1880) qui touche de nombreuses exploitations de l'Hérault, les viticulteurs sont saisis d'une frénésie de plantation pour compenser les pertes. Le terroir de Saint-André, comme l'ensemble du département, se transforme alors en une « mer de vignes » et l'on entre dans l'ère de la monoculture viticole à Saint-André. La surproduction fait baisser les prix et la concurrence de vins chaptalisés (auxquels on ajoute du sucre pour augmenter la teneur en alcool) engendre une grave crise viticole qui explose en 1907 avec « la révolte des gueux » : « Abéré tant dé bon bi et pas pinder mangeat dé pan ! » (« Avoir tant de bon vin et ne pas pouvoir manger de pain ! ») se désolent les Saint-Andréens qui créent un comité de défense viticole auxquelles les femmes prennent une part active.



Manifestation des femmes de viticulteurs à St André en 1907

Aujourd'hui, la viticulture a retrouvé la paix et ses lettres de noblesse, avec des appellations et caves renommées. Complice de toujours, la terre de Saint-André apporte aux vignes une force que le climat sec et ensoleillé entretient.

Nous débouchons sur la **Grand' Rue du commandant Quatrefages**. Après une belle carrière comme officier de marine, Yves Quatrefages, Saint-Andréen né en 1895, reprend l'exploitation viticole de sa famille et consacre 20 ans de sa vie à la défense active des intérêts des viticulteurs. Il est à l'origine de la création de la coopérative de Saint-André en 1950 et en fut le président jusqu'en 1971. Maire de 1959 à 1971, il contribua à la modernisation du bourg de Saint-André : alimentation en eau potable du château d'eau actuel, réfection du tout à l'égout, etc.

La descente de cette « Grand' rue » nous offre la vue sur de belles façades, des portes élégantes avec heurtoirs sculptés et de jolis balcons ouvragés. Sous les balcons de certaines fenêtres on voit de jolis « **corbeaux** ». Ce terme est issu de l'ancien français corbel qui désigne le volatile. Ici en pierre, il peut être en fer, en bois... Ces corbeaux-là ne croassent pas, ils portent un balcon, une naissance de voûte, une poutre. Ils peuvent être sculptés et comportent souvent des enroulements, nervures, feuillage, visages... Beaucoup de maisons anciennes de Saint-André en sont pourvues. Certaines maisons de la rue datent du 18^{ème} siècle, l'une d'elles est datée de 1789.

Nous prenons sur la droite la **rue Jeanne d'Arc**, qui serpente entre de belles découvertes : **une porte ouvragée au n°13, un charmant cadran solaire avec des anges au n°4**. Silencieux et immobile,

le cadran compte le temps qui s'écoule. Il joue avec son ombre, et nous donne l'heure. Mais attention toutefois, il ne donne pas l'heure à toutes les heures !

Au n°15, une belle demeure est munie d'un escalier à double révolution.

Ce n'est pas celui de Chambord, mais on l'adore. Que l'on monte ou que l'on descende, il permet de ne pas se croiser. Baisse la tête ou tourne le regard, si tu as de la rancœur envers moi. Prenons chacun une volée, et il sera difficile de se tenir la main !

Un peu plus loin, on croise **la rue de l'Arnède**, que l'on emprunte sur quelques mètres pour découvrir le bâtiment d'une **ancienne magnanerie** (du mot « magnan », ver à soie). Saint-André fut au 18^{ème} siècle un centre important d'élevage de vers à soie, employant environ 800 personnes dans 5 magnaneries : vastes bâtiments équipés de nombreuses cheminées et fenêtres afin d'assurer une température constante, c'étaient de véritables pouponnières à cocons.

De nombreux Saint-Andréens élevaient également dans leurs greniers des vers à soie et portaient ensuite les cocons dans les magnaneries : c'était pour eux un revenu d'appoint. Chaque ver à soie produit 100 à 150 m de fil par jour !

Le ver à soie étant un grand consommateur de feuilles de mûrier, des champs de muriers baptisés « arbres d'or » s'étendaient à perte de vue au nord de Saint-André. Trois grandes filatures étaient alimentées par les magnaneries et ont employé jusqu'à 3 000 fileuses, certaines venues des Cévennes.

Après le déclin des magnaneries, le bâtiment fut transformé par M. Audibert en distillerie.

Nous revenons sur nos pas pour emprunter **la rue de la Paix**, petite rue étroite et pittoresque, typique des villages du midi. On arrive de nouveau sur la Grand' Rue que nous traversons pour prendre, à gauche, **la rue des lavoirs**.

Le mur d'angle qui ouvre cette rue est orné d'une petite coquille Saint-Jacques, nouveau rappel du chemin de Compostelle qui passait proche. Peut-être celui qui l'a implantée là avait-il fait le chemin de Saint-Jacques ?

Sous la coquille, un « bouteroue » en pierre, placé à l'angle de la rue pour empêcher que les roues des charrettes ne heurtent le mur en prenant le virage.

Au **n°7**, levez les yeux : vous verrez **une poulie au-dessus d'une ouverture de grange**.



Poulie pour hisser le fourrage

La rue serpente et nous fait arriver **place des lavoirs**.

Comme son nom l'indique, cette place accueillait des lavoirs publics où les femmes se retrouvaient pour faire ensemble la lessive. Ces lavoirs étaient alimentés par la source du hameau de Ste Brigitte.

Les lavoirs ont disparu, mais la place est restée, avec ses arbres, et la vue sur un vitrail de la chapelle des pénitents.

Au **n°3**, un fer à cheval rappelle que cette maison était celle d'un maréchal ferrant, personnage important : il y en avait 3 au début du 20^{ème} siècle dans le village qui comportait environ 200 chevaux, une vingtaine de mulets et autant d'ânes, pour un peu plus de 2 000 habitants, dont les ressources étaient essentiellement agricoles.

En nous dirigeant vers la place, nous découvrons à nouveau **une vierge dans une niche creusée dans le mur** (entre les n° 2 et 4).

Nous voilà revenus sur la place, face au **Beffroi**.

Ce beffroi, tour du 14^{ème} siècle, d'une hauteur exceptionnelle de 22,70m, constitue, avec le porche et un pan de mur dans le jardin du presbytère (voir plus loin), les seuls vestiges des remparts de l'ancien Saint-André.

Cette tour ornée d'une horloge, commandait l'entrée de la vieille ville. Une cloche d'un modèle rare, dite « cloche ondulée » (classée à l'inventaire des monuments historiques) la surmonte. Elle est actuellement en restauration.

La légende de l'animal totémique de Saint-André, le cochon noir, a pour scène le haut de ces murailles et la place du village. Le comte de St André, Seigneur de Sagonas, avait une fille très laide et il ne trouvait pas à qui la marier. Par dépit, il regroupa un jour tous les jeunes gens sur la place. Du haut des remparts, il jeta une pomme et promit sa fille et la moitié de ses biens à qui la ramasserait. Les Saint-Andréens, trop bien nourris ou se souvenant peut-être de l'entourloupe d'Eve, boudèrent l'offre de leur suzerain. Un cochon noir, qui sortait de la rue des lavoirs, traversa la place, s'empara de la pomme et la croqua. La légende ne dit



Le rond point du «porc négro»

pas si la demoiselle a épousé le cochon ! Depuis ce jour, les natifs de Saint-André revendiquent de s'appeler « les cochons noirs » ou « los porcs négres »... Voilà pourquoi c'est un cochon noir qui nous accueille à l'entrée de Saint-André en venant de Montpellier.

Le Griffon, ou « fontaine neuve »

Le terme de « Griffon » signifie dans la région une source ou une fontaine. Érigée en 1911 en remplacement d'une ancienne fontaine en pierre jugée désuète, elle est entièrement métallique, signe de modernité à l'époque. Des anges joufflus soutiennent la vasque où trône une corne d'abondance. Sous la vasque, seize personnages crachent des jets d'eau, et 4 dauphins se joignent à eux pour remplir le bassin circulaire. Ce bassin servait d'abreuvoir pour les chevaux dans l'ancienne fontaine, mais sur la nouvelle il fut protégé un temps par une grille, pour faire perdre cette habitude.

Cette belle fontaine chante désormais au nom des nombreuses fontaines qui existaient partout dans le village avant que l'eau courante n'alimente les maisons. Chacune avait son goût, paraît-il, certaines plus fraîches que d'autres étaient réputées pour accompagner le pastis ! Elles étaient toutes alimentées par la source du hameau de Ste Brigitte.



Ancienne fontaine

Nous prenons la **rue du porche**.

Etroite et pittoresque, elle nous fait pénétrer dans l'enceinte fortifiée dont les maisons formaient autrefois l'ancien Saint-André.

On emprunte sur quelques mètres la **rue du presbytère**. Quand la rue tourne à angle droit, regardez sur la gauche la petite impasse joliment fleurie, et à droite, levez les yeux : vous verrez **une belle poulie** ! La rue nous conduit à **l'église, rue Bonnaric**.

L'église fut construite entre 1880 et 1885, en remplacement de l'ancienne église paroissiale qui était devenue trop petite. Sa construction fut financée par des particuliers (environ 300), dont Monsieur Bonnaric fut le plus généreux. En contrepartie de son apport important, celui-ci demanda que la grande porte de l'église fût mise en face de sa maison. C'est ce qui explique que l'entrée principale se

fasse par le côté, sur la rue, ce qui est inhabituel pour une église !

Sachez aussi que l'église de Saint-André fut le théâtre d'une résistance importante lors de l'inventaire des biens du clergé, suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Les paroissiens qui percevaient cet inventaire comme une « profanation », barricadèrent l'église, se rassemblèrent devant la porte prêts à faire rempart de leurs corps face aux forces de l'ordre et inscrivirent sur la porte : « Il n'est pas de loi contre le droit. Contre la tyrannie, l'insurrection est le plus saint des devoirs ». Les militaires chargèrent, 7 manifestants furent arrêtés et 2 d'entre eux firent un court séjour en prison. A leur sortie, ils furent accueillis triomphalement.



La résistance devant l'église en 1905

Que ce soit pour défendre la viticulture ou leur religion, les Saint-Andréens ont le sang chaud !

Nous prenons la **rue Bonnaric** vers la gauche de l'église pour rejoindre la **rue Bayard**.

Nous passons devant le **jardin du presbytère**. C'est là que l'on trouve le vestige le plus ancien des remparts de Saint-André, un pan de mur où se dessine une meurtrière bien conservée.

Dans le jardin, un ancien puits. Entre les branches des grands arbres, on aperçoit le clocher de l'église.

Nous arrivons sur le **Cours Grégoire**. En face de nous, **une magnifique maison vigneronne**. Avec l'essor de la vigne au 19^{ème} siècle, beaucoup de maisons du village furent bâties pour le besoin des exploitations viticoles : au rez-de-chaussée, la cave, haute de plafond. On y entre par un portail très haut, voûté pour laisser passer les foudres (grands tonneaux qui servaient au stockage du vin). Sur le bord, une porte donnant sur un petit palier permet d'accéder à la cave et à l'escalier montant à l'étage où se trouve le logement du viticulteur. En nous dirigeant vers la droite, nous longeons un ensemble de ces maisons vigneronnes et nous arrivons à un bâtiment à l'histoire mouvementée. Ce fut d'abord **un temple**, comme en témoigne sa porte majestueuse sous arcade.

Les guerres de religion n'épargnent pas Saint-André au 16^{ème} siècle. En 1569, le baron de Faugère s'empare avec ses troupes huguenotes du château de Saint-André. Un premier temple est construit en 1577 et les charges municipales sont partagées entre catholiques et protestants. L'Edit de Nantes signé par Henry IV en 1598, met fin aux guerres de religion et la population huguenote de Saint-André peut recruter un maître d'école protestant. Mais avec la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685,

les protestants sont contraints de se convertir, le temple est démoli et l'école disparaît.

C'est suite à l'arrivée de nombreuses fileuses de soie protestantes venues des Cévennes pour travailler dans les filatures qu'un nouveau temple fut construit en 1874.

Finalement désaffecté, le temple devint ensuite **un lavoir municipal**, comme l'indique l'inscription qui se trouve sur le mur côté avenue de Clermont l'Hérault. C'est aujourd'hui une salle de sports !

Au croisement du Cours Grégoire et de l'avenue de Clermont l'Hérault une grande croix marque l'entrée de la commune. On l'appelle **« la croix de la mission »**.

Il existe de nombreuses « croix de la mission » dans la région. Elles témoignent de la volonté de l'église de ranimer la pratique religieuse après la tourmente révolutionnaire. Des prédicateurs itinérants allaient de paroisse en paroisse « prêcher la mission ». Une croix commémorative était souvent érigée en souvenir de ces « missions ».

Au carrefour de la route de Clermont et de l'avenue de Lodève, s'élève **le monument aux morts**.

C'est en 1919 que le maire de Saint-André lance l'idée d'ériger un monument aux morts pour rendre hommage aux 83 Saint-Andréens tombés pendant la Grande Guerre, et de le financer par souscription : 590 familles cotisent, et l'inauguration a lieu le 21 octobre 1923. La statue « France victorieuse » est sculptée en marbre de Carrare.

A l'hommage rendu aux morts de la Grande Guerre, est venu s'ajouter celui rendu à ceux tombés pendant la guerre de 39-45 et les divers conflits où la France a été engagée (Indochine, Algérie,...).

A mesure que disparaissent les derniers combattants, témoins directs des guerres, les monuments aux morts sont les relais de la mémoire. « Transmettre pour ne pas subir », comme l'affirme avec conviction Paulette Ayot, Saint-Andréenne résistante qui témoigne toujours auprès des jeunes de l'importance du combat pour la liberté.

Nous reprenons la rue Bonnaric, puis la **rue de la cité**, et arrivons **place de la cité**, cœur de l'ancienne enceinte fortifiée. Au centre, **un puits**, essentiel à la vie de l'ancienne cité. En 1945, une pompe fut installée dans ce puits.

La Trace verte vous a conduits pour une première découverte de Saint-André. Il vous reste encore beaucoup à découvrir, dans toutes les directions, en partant de la place centrale !

- **Vers le Sud-Ouest, la rue de Cambous** vous conduira vers le hameau de Cambous et sa chapelle du 13^{ème} siècle, qui sera bientôt réhabilitée.

- **Vers le Nord**, le cours de la liberté vous conduira vers **les écoles** et la **salle des fêtes, anciennement gare de Saint-André**. La gare fut construite en 1892 et la fermeture de la ligne eut lieu en 1963.



L'ancienne gare, devenue salle des fêtes

Un grand arbre ombrageait la place jusqu'à récemment. Malade, on a dû le remplacer, et il faut laisser à la jeune pousse le temps de grandir pour retrouver une ombre bienfaisante !

La **rue du Beffroi** nous ramène sur la place en passant sous le porche. Sachez que la tradition voulait que ce porche scande les événements importants de la vie des Saint-Andréens : les nouveaux-nés pour leur baptême, les couples pour leur mariage, et les convois d'enterrement, passaient sous le porche et y marquaient un temps d'arrêt, avant de se rendre à l'église.

- **Vers l'Est**, sur l'avenue de Montpellier, vous trouverez dès le carrefour :

- **les bains douches**, premier établissement de ce type construit dans la région en 1936.
- **la rue Ste Brigitte** qui conduit au **hameau de Sainte Brigitte**, où se trouve la source qui alimenta toutes les fontaines de Saint-André.

L'**avenue de Montpellier** vous conduira à **l'ancienne cave coopérative et à la distillerie**.

Après le carrefour, vous emprunterez **le pont de Gignac** qui date de la fin du 18^{ème} siècle et qui mérite d'être vu de dessous, tant il est de belle facture !



Le pont de Gignac

Le circuit



la trace
verte

Cette « trace verte » est née en mars 2019, à l'occasion de la 6^{ème} édition du « Festival dis-moi 10 mots » organisé par l'association La Sauce. « Trace » était l'un des 10 mots de l'année. D'où l'idée de vous guider au cœur du village de Saint-André, sur un parcours qui « re-**trace** » son histoire et relie le passé au présent.

La réalisation de la trace verte est le fruit du travail conjoint d'un groupe d'habitants et de la municipalité avec le concours actif des services techniques.



La source

Association loi 1901

Photos : Association «La Sauce» / ©Michel Sulik

Conception, réalisation, impression : Dixicom. 04 67 02 68 68